Prédication 21 avril 2024

Actes 4.8-12 Pierre devant le sanhédrin

1Jean 3.1-2 Les enfants de Dieu

**Jean 10.11-18, Le bon berger**

**-----------------------------------**

On a l’habitude de nommer ce passage biblique « le bon berger » et non pas « les moutons ». Heureusement, parce qu’être un mouton, ça craint. Etre un mouton, c’est suivre n’importe qui, faire comme les autres, sans réfléchir. Se comporter comme un mouton, c'est être celui qui suit bêtement le troupeau, les comportements des autres, qui n'a pas de personnalité. On connait l’histoire de Rabelais et le mouton de panurge, celui-ci utilisant cette caractéristique du mouton pour flouer le marchand. Dans le genre, la chèvre de Monsieur Seguin n’est pas mieux. On connait aussi dans l’évangile l’histoire des cochons qui reçoivent l’esprit mauvais et qui tous vont se jeter d’en haut de la falaise au grand dam des éleveurs qui en voudront à Jésus, qui en fait n’y est pour rien…(Mat 8.31)

Les tenants de la religion-opium du peuple aiment bien cette image. Les chrétiens comme des moutons suivant une doctrine, sans réfléchir. On n’aime pas être traités de moutons. Bien sur ils n’ont rien compris, ce sont ces employés, ces brigands, ces mercenaires dont parlent le texte et qui n’ont aucun soucis des gens. Nous ce qu’on aime c’est ce bon berger, ce Jésus qui prend bien soin de nous, celui qui est prêt à se défaire de sa vie pour ses oueilles, celui qui ne fuit pas et qui reste auprès de ses moutons à l’approche du loup, celui qui connait chacun d’eux par leur nom. Et, il en a d’autres, des moutons, que nous ne voyons pas, qui ne sont pas de notre troupeau et qu’il aime tout autant. Et pourtant, avec eux, nous faisons partie du même troupeau, son peuple bien aimé.

Pourtant, même si Jésus a trouvé cette image, cette parabole, dans le vieux fond de la Tradition juive, il la relit de façon toute nouvelle. En effet, le troupeau de YHWH, c’est Israël, nous disait déjà Ésaïe (40.10-11). « Comme un berger il fait paître son troupeau, de son bras il rassemble ; il porte sur son sein les agnelets, procure de la fraîcheur aux brebis qui allaitent." L’image du berger est une image traditionnelle très utilisée dans l’AT, et qui a toute une histoire. Bien sûr, elle tire ses origines du temps où les hébreux étaient encore des tribus errantes, des éleveurs nomades et dispersés. Tout naturellement, l’image du troupeau a évoqué le peuple en marche, sous la houlette de ses chefs, les bergers. Avec l’avènement de la royauté, venue d’Égypte ou de Babylone où cette image se retrouve, le souverain est devenu l’unique Berger… dont on loue abondamment l’amour pour ses bêtes et le souci de leur bien-être. Est-ce parce que le roi est investi du droit divin, ou parce que le Dieu est souverain sur les rois de la terre ? Toujours est-il que les deux images du roi et du berger sont souvent associées dans l’Orient ancien pour décrire la divinité. Et le prophète Ézéchiel (34) décrit le Messie comme étant le descendant de David, sous l’image du berger qui fait paître son peuple. Jésus n’invente rien, ici, il adapte. Il détourne à son profit. C’est le « je suis » qui est original chez lui. De même, il reprend l’image du bandit ou du voleur. Il a dû tout naturellement désigner les usurpateurs, pour s’en démarquer. Difficile de savoir d’où vient l’allusion au mercenaire et à qui elle s’adresse : à Hérode, ou aux pharisiens et aux prêtres ? «Le mercenaire qui n’est pas vraiment un berger…voit-il venir le loup ? Il abandonne les brebis et prend la fuite ! » L’important, ici, c’est surtout la manière dont sont décrites les relations entre Jésus et le peuple des croyants.

APRÈS LA RÉSURRECTION, les choses sont plus claires. Car qu’est-ce que la résurrection? Ce n’est pas tant l’entrée dans une durée infinie que dans un nouveau rapport à Dieu, une nouvelle alliance : après une guérison, une libération. « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté » (Luc 4:18) La résurrection est arrachement à la vie sauvage, celle où l’on souffre et où l’on s’entretue. « Entrer dans le troupeau » prend alors une signification plus profonde, liée à la résurrection promise pour celui qui a été sauvé. Il ne s’agit pas de suivre bêtement celui qui crie le plus fort, celui qui promet les plus beaux lendemains, les miroirs aux alouettes de tous les faux prophètes, religieux ou politiques, sans plus y penser. Bien au contraire, il s’agit de suivre la seule personne à qui l’on puisse faire confiance en ce monde, Jésus, notre Christ, le fils unique de Dieu, « par qui tout existe et par qui nous sommes » (1 Cor. 8/ 6). Un leader charismatique certes mais qui, contrairement aux autres, ne s’est pas imposé, n’a jamais pris le pouvoir, n’a triomphé que de manière paradoxale, incompréhensible, en se laissant mourir sur une croix entre deux brigands… Souvenez vous le chant du serviteur dans le prophète Esaïe : « Brutalisé, il s’humilie ; il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent : elle est muette ; lui n'ouvre pas la bouche. » (Ésaïe 53 v 7). Non pas n’importe quel berger, mais **le bon berger**. L’évangile de Jean insiste ici sur la véritable nature du christianisme orthodoxe qu’il veut défendre face aux voleurs, aux brigands, aux mercenaires. Voilà pourquoi il est très précis au sujet de ce Bon Berger.

Jésus est le Bon Berger par cette seule évidence : Le Père et moi, nous sommes un. Révélation, dès le prologue de l’Evangile de Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes » prologue rappelé dans notre chapitre 10 par ces quelques mots : « Moi, je suis venu pour que les humains aient la vie et l'aient en abondance. » Belle assurance pour nous, que de savoir que nous avons un bon maître, sûr et fiable, qui ne nous abandonnera pas à l’heure du danger, qui a tout pouvoir sur nos vies. De quoi garder confiance même lorsque des ‘généraux d’aventure’ (De Gaulle-discours du 18 juin 1940), des tyrans, des usurpateurs, des populistes, sont pour un temps nos maîtres. Il a une connaissance intime de chacune de ses brebis. Comme nous le rappelons dans nos liturgies de baptême : « Il appelle ses brebis chacune par son nom… ». Il est important pour Jean de montrer que (contrairement aux juifs qui ont reçu une élection collective, qui font partie du « peuple élu » par leur naissance) le reste de l’humanité est appelé un par un, individuellement. Le Jugement à la fin des temps a d’ailleurs toujours été compris comme un jugement individuel. Chacun étant responsable de ses propres actes, même si par ailleurs nous sommes responsables aussi collectivement de la manière dont nous vivons en collectivité. « Les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Mais elles ne suivront pas un inconnu ; au contraire, elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas sa voix ». Dans l’évangile de Jean, « sa voix » c’est d’une part la Parole de Dieu, Jésus lui-même, c’est-à-dire notre reconnaissance personnelle pour ce qu’il a fait pour nous. Et d’autre part son Esprit en nous qui nous inspire pour nous montrer le chemin. C’est aussi le SaintEsprit qui inspire les Écritures, et l’enseignement de Jésus qu’elles contiennent. Il y a là un appel de Jean à bien se recentrer sur le Christ, le seul messie, envoyé de Dieu, révélateur de Dieu, pour conduire notre existence.

NOUS QUI SOMMES « le troupeau que sa main conduit », nous n’avons pas peur. Même perdu dans la montagne, il vient nous chercher, même dans l’obscurité, dans le noir intense, il est la lumière.

N’aie pas peur, petit troupeau ! Car il a plu à votre père de vous donner le royaume. (Luc 12.32)

AMEN

**Exhortation**

N’aie pas peur, petit troupeau (Luc 12. 29-32)

Toi qui t’inquiètes de ton repas pour demain

Tu ressembles à ces incroyants à ces païens,

Qui tout le jour s’agitent, courant à perdre haleine

A la recherche d’une fortune incertaine

Je te le dis, tu as un père qui n’est pas loin

Et qui connait le plus petit de tes besoins

Dans la prière et auprès de tes frères et sœurs

Il donnera ce qu’il te faut et du meilleur

N’aie donc pas peur, petit troupeau, sur toi je veille

Je suis la porte, je suis l’enclos, je donne l’herbe

D’être avec toi, mon père y prend vraiment plaisir

Dans ce pays où sa bonté est ton abri

Vendez vos biens et donnez à ceux qui n’ont rien

Cherchez plutôt tout ce qui peut créer du lien

Ils ne pourront rien vous faucher tous ces voleurs

Où est votre trésor, là sera votre cœur

**Bénédiction**

Levons nous pour recevoir la bénédiction de la part de Dieu :

« Le Seigneur de la paix vous donne lui même la paix, en tout temps et de toute manière » AMEN

Dieu vous bénit et vous garde, Dieu tourne sa face vers vous et vous accorde sa grâce ; Dieu porte sur vous son regard et vous donne la paix ». AMEN